

« Ceux-là, penserez-vous, peuvent faire de faux pas, s'illusionner
« en de dangereuses manœuvres ? Assurément ! C'est la condition
« forcée de la vie humaine pratique sur la terre. Mais, au moins,
« ceux-là travaillent ; ils font quelque chose, et il reste toujours
« quelque chose de leurs œuvres : ce qui vaut mieux que de ne
« rien faire du tout, sous prétexte qu'on peut se tromper ».

* *

Quel beau sujet de méditation pour un prêtre patriote que ces lignes du *Vieux moraliste* ! Elles sont écrites pour la France, sans doute. Et nous ne sommes pas aussi *avancés* que là-bas, c'est encore vrai.

Mais n'en pourrions-nous pas faire notre profit, même au Canada français ?

Que de gens, par exemple, dans nos rangs, parlent de la nécessité des œuvres de presse, mais ne songent à prendre aucune attitude déterminée pour soutenir celles qui existent, ou même encourager celles qui voudraient naître, ou encore modifier, en y coopérant, celles qui pourraient être meilleures. Mais bah ! c'est à peine si l'on paie son abonnement.

Que de gens déplorent l'orientation de certains mouvements ouvriers ou autres, qui se dessinent de plus en plus dans nos grands centres, et se condamnent pourtant à ne rien faire pour éclairer tels ou tels ouvriers sur qui ils ont une influence directe.

Cela rappelle le bon mot de Mgr Freppel, l'illustre et regretté évêque d'Angers. Permettez que je le raconte. L'éloquent prélat était en *visite pastorale* et le curé qui le recevait avait cru bien faire en préparant un discours soigné, qu'il débita à Monseigneur devant tout son peuple, où il était question des différents moyens à prendre pour sauver la France qui déjà, il y a quinze ans, s'en allait en ruines, en niant le droit de Dieu et ceux de ses ministres. L'évêque écouta la harangue assez patiemment, au début ; mais comme elle menaçait de ne plus finir, il dit à son voisin : « Encore un qui veut sauver la France, que ne sauve-t-il sa paroisse d'abord ! »

* *